

Inter
Art actuel



Les Réseaux 3 : Pièges à voix

Jocelyn Robert

Number 51, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46795ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robert, J. (1990). Les Réseaux 3 : Pièges à voix. *Inter*, (51), XIV–XIV.

Les Réseaux 3 : Pièges à voix

Jocelyn ROBERT

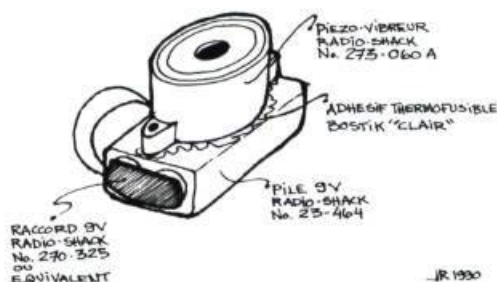
Où ?

Dans l'escalier du Faubourg, escalier réunissant la haute et la basse-ville de Québec, de la rue Sainte-Claire à la rue de la Couronne.

Quand ?

À partir du 25 novembre 1990, à 11 heures.

Les piézo-vibreurs émettant le son puissant et aigu qui leur est propre ont été installés, un par un, dans l'escalier à partir de 11 heures. Sitôt l'installation terminée, le processus de dissémination s'est mis en branle de lui-même. Un premier piéton a saisi un des piézo-vibreurs, l'a regardé, écouté et remis en place. Un



JR 1990



PHOTOS : Diane LANDRY

Quoi ?

Une manœuvre sonore consistant à placer une quarantaine de piézo-vibreurs sur les rampes de l'escalier du Faubourg. Chaque piézo-vibreurs est collé sur une batterie 9V qui l'active, et l'ensemble est protégé par une enveloppe de moustiquaire en fibre de verre. Chaque unité est attachée *légèrement* à l'une des rampes de l'escalier par un ruban rouge, de façon à être facilement saisissable : on peut aisément en emporter une — ou plusieurs — avec soi. Par contre, l'enveloppe de fibre de verre est plutôt résistante et il est difficile de faire taire l'objet. Sa batterie lui donne une autonomie d'environ une semaine. Chaque unité porte la mention : *Les Réseaux 3, Pièges à voix*.

second a saisi un autre piézo-vibreurs, l'a écouté et s'en est débarrassé en le lançant dans la falaise (où il a, bien sûr, continué à vibrer). Un troisième passant a saisi un piézo-vibreurs, l'a mis dans sa poche et s'est enfui avec son butin sonore. Et ainsi de suite. Vers midi, quatre piézo-vibreurs étaient partis.

Vers une heure et demie, il en manquait six ou sept. Vers quatre heures et demie, il en restait trois ou quatre. Le lendemain matin, il en restait deux dans la falaise. Le soir, ils avaient tous été distribués.

Jocelyn ROBERT

L'auteur de cette manœuvre a bénéficié de la confiance et du soutien financier des artistes de L'Œil de Poisson. Remerciements, donc, pour faveur obtenue avec promesse de publier.